

Les Films du Paradoxe
présentent



Momo le doyen

Un film documentaire de

Laurent CHEVALLIER

2006 – France - 83 minutes – couleur et N&B

Sortie le 25 avril 2007

Distribution :
Les Films du Paradoxe
BP 47
92270 Bois-Colombes
01 46 49 33 33
films.paradoxe@wanadoo.fr

Relations Presse :
François Vila
64, rue de Seine
94140 Alfortville
01 43 96 04 04
francoisvila@aol.com

Momo le doyen

Synopsis :

Ce documentaire fait revivre l'artiste qui avait su dire aux Américains : « le jazz est né chez vous, mais, moi je l'ai ramené chez moi, en Afrique, car c'est de là qu'a jailli sa source ».

Véritable roi du swing et de l'improvisation, **Momo Wandel Soumah** (1926-2003) était le doyen du jazz africain. Il créait sa musique sans l'écrire, en s'inspirant des chansons populaires, et en réunissant autour de sa voix « façon Louis Armstrong qui serait sorti de sa savane » et de son vieux saxo desséché, les grands maîtres des instruments traditionnels africains : kora, balafon, flûte pastorale, djembé, etc...

La musique de Momo ressemblait à un cocktail magique capable de vous transporter sans crier gare de la tradition à la musique d'avant garde !

Né dans les années 30 en Guinée, « **Momo le doyen** » a été un témoin privilégié de l'histoire de l'Afrique contemporaine : il a vécu le temps colonial avec ses orchestres destinés aux bals des blancs jusqu'à l'arrivée de l'indépendance en 1958, où il restera durant 26 ans dans les orchestres nationaux de la révolution guinéenne du Président Sékou Touré.

Il y a quelques années, son entrée fracassante au sein de la nouvelle troupe **Circus Baobab** (premier cirque aérien d'Afrique Noire) comme compositeur et chef musicien lui avait permis de se faire découvrir, bien au-delà de son pays.

Laurent Chevallier, son complice durant les dix dernières années de son existence, conte dans « Momo le doyen » l'histoire merveilleuse de ce doyen du jazz.

Un doyen africain dont la vie était, du matin au soir, imprégnée de ses chants, de ses notes, de son swing.

le film est en forme de pied de nez donné au désespoir et à la misère environnante...

Interview de Laurent Chevallier

Comment as-tu rencontré Momo ?

En 1991, j'ai réalisé « **Djembefola** », un film documentaire, autour du grand maître de djembé, **Mamady Keïta**, et à son retour dans son village natal, celui-ci me fait découvrir la Guinée-Conakry. En 1992, à la suite du très bon accueil du film dans son pays, Mr **Telivel Diallo**, directeur national de la Culture, me propose de l'aider à développer le cinéma en Guinée.

Après la formation d'une équipe guinéenne, je réalise mon premier long - métrage de fiction : « **L'Enfant Noir** » d'après le livre de **Camara Laye**. Pour les besoins du film, je découvre, pêle-mêle, des techniciens, des acteurs, des musiciens, évidemment tous issus du cru...

C'est durant ce « casting », un jour de décembre 1992, que je fais la connaissance du vieux doyen du jazz africain : monsieur Momo Wandel Soumah dit « Momo le doyen ».

De multiples rencontres, toutes aussi complices, créatrices, artistiques, humaines avant tout.

Le courant passe... Je suis son « fiston », il devient mon « papa ». Durant plus de dix ans, j'essaierai de mieux faire connaître ce grand monsieur de la musique africaine, à mes yeux totalement méconnu. Momo, un artiste retraité avant la lettre...

A la « clef » de nos rencontres, ces quelques « notes » indélébiles :

La BO de mes films « guinéens » : **L'Enfant Noir** (1994), **Aoutara** (1996), **Circus Baobab** (2000), **Voyage au pays des peaux blanches** (2003). Un album CD comme directeur artistique : **Afro Swing** Deux clips : **Felenko** et **Signoya**, réalisés à Conakry. Plusieurs tournées en Europe, de 2000 à 2003, comme chef musicien du **Circus Baobab**, premier cirque aérien d'Afrique Noire.

Comment as-tu été amené à créer le Circus Baobab ?

C'était un rêve de fou, certainement ! En fait je rêvais de faire un film en Afrique sur une caravane de saltimbanques, mélange de cirque, de théâtre de rue avec une petite troupe façon freaks. Et puis le projet a reçu un tel engouement qu'il est devenu un projet national en Guinée. Ca m'a un peu dépassé...

Pourrais-tu raconter l'anecdote de l'enregistrement du 2ème album (Afro jazz) avec la crème des musiciens et chanteurs guinéens (pendant la création du Circus Baobab) ?

Pour la musique du **Circus Baobab**, je pensais à Momo. On se connaissait déjà depuis longtemps et j'étais toujours impressionné par le résultat de ses compositions. Donc je lui ai proposé de s'occuper de la fanfare du cirque, une fanfare africaine, bien sûr ! Momo était d'accord sur le principe mais en réalité, il ne savait comment faire... Son flûtiste était décédé, son joueur de kora, très malade... Et en plus, il ajouta : « Tu me dis qu'il faut compter deux ans pour former vos jeunes acrobates ? Et moi, pendant ce temps, je veux bien vous attendre mais je fais comment pour manger le riz ? » Je lui proposais alors d'enregistrer une petite maquette pour lui trouver un producteur qui pourrait faire un disque à Conakry (merci au passage à Fonti Musicali) et essayer par ce moyen de faire connaître Momo à l'extérieur de la Guinée et lui trouver des petits contrats.

Momo a écrit la plupart des musiques de tes films. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

J'ai du mal à parler de travail au sens où tout baignait dans la joie et la bonne humeur... On bossait comme des fous mais sans ressentir la fatigue. Même quand on a du porter Momo pour le tournage du Circus Baobab, avec sa hanche bloquée à travers toute la Guinée, 4000 km de piste... tout le monde s'y mettait pour aider notre vieux. Il était respecté non pas par son autorité au sens autoritaire mais par son charisme, son humanité, sa bonne humeur qui imprégnaient tous ses collaborateurs, les musiciens, la troupe du cirque et l'équipe du film. Quand tu connais ce genre de personnage, tu ne peux plus t'en passer !

Quand je l'ai amené à Chamonix chez mes amis médecins (merci aux DR Cauchy et Alamel), idem ! Après l'opération, Momo était tellement heureux de remarcher après 2 ans d'immobilité.

Il ne restait jamais dans sa chambre. Il arpentait les couloirs et rendait même visite aux autres malades. Il a ainsi, dixit les docteurs, fait régner joie et la bonne humeur dans toutes les chambres de l'hôpital durant trois semaines ... Ils parlaient de le garder comme psychologue adjoint !

A quel moment as-tu décidé de lui consacrer un film ?

Cela faisait un moment que je pensais raconter “mon” doyen africain. Je pense que ça se voit dans le film. Par exemple à l’hôpital, où j’avais tourné pas mal de séquences qui racontaient la difficulté d’être d’un vieil artiste en Afrique.

Sa mort (juin 2003) est arrivée brutalement, trop brutalement. Il me fallait digérer ça, sécher les larmes. J’étais trop proche de lui pour démarrer ce film tout de suite. J’avais été son complice durant dix ans. Je n’étais pas son producteur ni son manager mais il voulait que tout passe par moi. Il ne signait ses contrats que si je les avais relus par exemple. Il m’appelait en rigolant “Laurent beaucoup !”. Il disait qu’il me devait sa deuxième vie d’artiste, il était fier de me montrer la maison qu’il avait fait construire dans son arrière cour grâce au Circus Baobab. Bref, quand tu es trop englué dans une histoire... Tu peux t’y noyer ! L’affect était trop fort. Il faut trouver sa place juste pour pouvoir raconter, sélectionner parmi 40 à 50 heures d’archives personnelles qui étaient toutes chargées d’émotion à fleur de peau...

Comment peut-on qualifier l’apport de la musique de Momo aujourd’hui ?

Je crois que Momo est mort trop tôt pour mesurer cela. Mais comme il disait : “Je suis d’avant hier, d’hier et d’aujourd’hui et de demain si Dieu me prête longue vie”.

Dieu lui a prêté longue vie, 77 ans pour un artiste africain, c’est tout à fait respectable, mais pas assez pour assister au demain de sa musique.

Cette musique ne ressemble à rien d’autre ! D’ailleurs les disquaires ne savent pas s’il faut la classer en jazz ou en musique du monde... Le mélange est certainement trop subtil pour accrocher une étiquette. Mais un petit coup de blues, mettez un morceau de Momo et vous verrez, vous allez commencer à vous balancer, irrésistiblement. Une vraie médecine douce dont l’abus ne prête pas à conséquence... Au contraire même !

Demain, ce sera au tour de **Fölifö**, le nouveau groupe d’afro jazz composé des anciens musiciens de Momo renforcé par la nouvelle génération, de porter cette musique puissante et sensuelle... Avec la sortie du film, **Fölifö** va pouvoir se produire en France dans des salles de cinéma et dans des grands festivals, Musiques Métisses d’Angoulême (merci à Christian Mousset) et Jazz in Marciac (merci à Jean louis Guilhaumon) où un hommage sera rendu avec le film et le concert de ses musiciens et où ils vont pouvoir échanger avec Wynton Marsalis, Manu Dibango et plein autres.

Y-a-t-il une reconnaissance musicale de l’oeuvre de Momo en Guinée, en Afrique, en France, aux Etats-Unis ?

Je pense, vue la qualité du bonhomme, qu’on peut facilement imaginer que si Momo avait eu la chance de rencontrer Ry Cooder, il serait aujourd’hui reconnu au même titre que ces vieux chanteurs musiciens de Cuba, du Cap Vert, Césaria Evora ou Compay Secundo.

Momo était peu connu, très peu même eu égard à son talent immense. Puisse ce film combler un tant soit peu cette énorme lacune.

Laurent Chevallier, réalisateur

Né le 6 juin 1955, **Laurent Chevallier** est diplômé de l'école Louis Lumière (1974-1976) et Chevalier des arts et des lettres.

Réalisation pour le cinéma :

Momo le doyen (2006), **La Vie sans Brahim** Grand Prix des Ecrans doc de Gentilly (2004) – **Circus Baobab** sélectionné Ecrans Nord Sud (2001) - **L'enfant noir** Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 1995 - **Au Sud du Sud** et **Djembefola** Prix du public à Marseille, Namur, Amsterdam, Grand prix du Fest. d'Amiens, Golden Gate, Best Documentary à San Francisco (1992) -

Réalisation pour la télévision :

Devers (1981, 26', TF1, France) - **Patagonie force 10** (1983, 52', France 2, Cap Horn) - **Corsicayak** (1984, 26', France 2, Corse) - **Little Karim** (1985, 52', France 2, Himalaya) - **Papy Pôle** (1986, 52', France 2, Pôle Nord) - **Le Roi des Baleines** (1987, 52', France 2, Patagonie) - **Transantarctica** (1989-90, 3 x 26' + 3 x 52', France 2, Pôle Sud) - **Solo Thaï** (1990, 18', TF1, Thaïlande) - **Les enfants du voyage** (1991-1992, 3X52', Arte, Canal +, ex-URSS, Chine, USA, Canada, Europe) – **Florilégio** (1993, 52', Canal +, Italie) - **Notes interdites** (1994, 52', France 3, Belfast) - **Les boxeurs du désert** (1996, 52', France 3, désert nord-australien) - **Gens de la lune** (1996, 52', France 3, Ouganda) - **Aoutara** (1996, 52', Canal +, France 3, Guinée) - **Virtuel Everest** (1997, 52', France 3, La Cinqième, Comex à Marseille).

Auteur de la **Théma Arte sur l'Himalaya** avec la réalisation de **Mister Karim** (1997, Himalaya du Pakistan) - Réalisation, dans le cadre de la soirée Arte sur le cirque de : **Les Caméléons**, d'après le spectacle **Le cri du caméléon** de Joseph Nadj - **Mögöbalu** (1998, 58', Planète, Guinée) - **Un hôpital dans la montagne** (2000, 58' Tf1) - **La Vie sans Brahim** (2001, 65, France 2) - **Voyage au pays des peaux blanches** (2003, Grand Format, Arte) - **Hadja Moï** (2005, 75', Voyage, Odyssée) -

Réalisation courts métrages fiction :

Grimpeur étoile (1989) - Grand prix du festival d'Antibes - **Sérac** (1983) Prix du syndicat de la critique - **Une souris et des hommes** (1979).

Assistant caméra :

Reportages de Jean Paul Janssen- **Retour à Marseille** de René Allio - **Diva** de Jean Jacques Beinex (2° équipe) - **Le Mur** de Ilmaz Guney

Cadreur :

Une histoire de vent de Joris Ivens - **Christophe, Trilogie pour un homme seul, Le come-back de Baquet**, de Nicolas Philibert - **Ballade à blanc** de Bertrand Gauthier - **Mon beau frère a tué ma soeur** de Jacques Rouffio - **Fucking Fernand** de Gérard Mordillat - Episodiquement, **La ville Louvre, Le pays des sourds** de Nicolas Philibert

Directeur photo :

Sportivement vôtre de Robert Enrico (C.M. pub) - **Les spécialistes** de Patrice Leconte (2° équipe) - **La vengeance du serpent à plumes** de Gérard Oury (2° équipe) - **Fortune express** d'Olivier Schatzy (2° équipe) - **Un médecin des lumières** de René Allio.

Momo Wandel Soumah, parcours

« *Wandel, doté d'une voix superbe qui prolonge naturellement le chant de son saxophone, tel un Louis Armstrong africain, fascine, séduit et nous montre que l'Afrique n'a pas fini de nous étonner avec des talents aussi originaux que le sien* » (Libération)

Véritable roi du swing et de l'improvisation, **Momo Wandel Soumah** (1926-2003) était le doyen du jazz africain. Il créait sa musique sans l'écrire, en s'inspirant des chansons populaires, et en réunissant autour de sa voix « façon Louis Armstrong qui serait sorti de sa savane » et de son vieux saxo desséché, les grands maîtres des instruments traditionnels africains : kora, balafon, flûte pastorale, djembé, etc...

Un cocktail étonnant capable de vous transporter en un instant et sans crier gare de la tradition à la modernité.

Momo Wandel vivait à Conakry, capitale de la Guinée. Né dans les années 30, il a été un témoin privilégié de l'histoire africaine contemporaine : il a vécu le temps colonial avec ses orchestres destinés aux bals des blancs jusqu'à l'arrivée de l'indépendance en 1958, où il s'est retrouvé « embrigadé » pour 26 ans dans l'Orchestre National de la révolution guinéenne.

Après la mort de Sékou Touré, le pays s'ouvre et le monde extérieur, découvre le foisonnement et les qualités individuelles de ces artistes guinéens qui ont eu comme mission, durant plus de vingt ans, de perfectionner leur art pour devenir les plus performants d'Afrique.

A la fin des années 80, une expérience artistique très originale voit le jour à Conakry, initiée par **Telivel Diallo**, Directeur de la culture de Guinée et **François Kokelaere**, musicien français : réunir certains des grands solistes du **Ballet Djoliba**, flûte pastorale, djembé, balafon, autour du vieux saxo du "doyen" Momo Wandel, pour une rencontre entre le jazz et la musique traditionnelle. (1)

La rencontre avec le réalisateur **Laurent Chevallier** va donner lieu à une collaboration artistique fructueuse sur 10 ans. Momo Wandel va ainsi composer les musiques des films : **L'Enfant Noir** (1994), **Aoutara** (1996), **Circus Baobab** (2000), **Voyage au pays des peaux blanches** (2003). (2)

En janvier 1999, nouveau disque enregistré "en plein air". (3)

En 1999, durant la création du Circus Baobab, Laurent Chevallier est à l'origine et directeur artistique du disque : **Afro Swing** qui rassemble autour de Momo les plus grands musiciens : du Ballet National Djoliba (**Khali Camara, Fatou Abou Camara**), l'ex chef d'orchestre de Myriam Makéba (**Sékou Kouyaté**), Ensemble instrumental de Guinée (**Amadou Camara**) ou le soliste des ballets Africains (**Mamadi Mansaré II**), **Abdoulaye Kouyaté** et **Sadio Diallo**. Ce disque est un véritable retour aux racines du jazz (4)

Son entrée remarquée en 1998 au sein de la troupe **Circus Baobab** (premier cirque aérien d'Afrique Noire) comme compositeur et chef musicien lui avait permis par la suite de se faire (re)découvrir. Entre 2000 et 2003, Le Circus Baobab effectuera plusieurs tournées très remarquées en Europe.

Aujourd'hui, le groupe **Fölifö**, le nouveau groupe d'afro jazz composé des anciens musiciens de Momo renforcé par la nouvelle génération, va contribuer à faire rayonner l'héritage musical de Momo Wandel. A noter, que déjà le morceau **Toko** (Afro Swing), a été repris pour l'ouverture du film « **Le dernier Roi d'Ecosse** » de Kevin Mac Donald.

(1) Album **Matchowé**, Buda Musique, référence 92653-2.

(2) Album **Momo le doyen** – musiques des films de L. Chevallier – Blue Saphir [Nouveauté 2007](#)

(3) Albums **Mögöbalu** - Fonti Musicali (fmd 205) et **Hamanah** (fmd 211).

(4) Album **Afro Swing** - Fonti Musicali (- fmd 217)

Momo Wandel et sa musique, par lui même

"Je m'appelle Momo Wandel Soumah. Je suis né en 26 et j'y tiens ! Dans toute l'Afrique, il n'y a pas un musicien plus vieux que moi et qui joue le jazz jusqu'à présent. Je suis contrôleur des PTT...retraité ! En même temps, j'ai toujours pratiqué la musique. J'ai été dans toutes les formations musicales telles que **les Joviales Symphonies** ou **la Parisette** avant l'indépendance "(1958)

"Après l'indépendance, on a déserté tous ces orchestres-là pour former un **Orchestre national**. Alors pendant 26 ans, on a pataugé là-dedans. A ce moment-là, on faisait la musique pour chanter les louanges de qui tu sais. (ndlr : le président Ahmed Sékou Touré, chef suprême de la révolution guinéenne).

On vivait cadré dans ça et donc on avait rejeté toutes les musiques étrangères : le paso-doble, la mazurka, la biguine.

On a tout foutu au panier pour s'atteler au folklore guinéen selon les vœux de notre président !"

"Après l'ouverture, après la mort de Sékou Touré, chacun a pu faire paraître son petit savoir. Moi, j'ai compris que notre folklore, on pouvait l'adapter à la musique étrangère, au jazz tout naturellement.

Le cœur du jazz se trouve en Guinée et ce que je ressens, je ne peux l'exprimer que dans le jazz."

"Dans tous les coins de Guinée, je vois la peine, la souffrance, la misère mais je vois aussi le public qui attend et qui a envie de gigoter ! Alors tout cela, je le ramasse et j'en fais mes improvisations à ma façon.

Actuellement, tu vois toute l'Europe qui afflue en Afrique, pourquoi? Pour apprendre le djembé, la kora, la flûte pastorale...Parce que là-bas, ils ont trop écouté le synthé.

Nos enfants ici, ils ont voulu tout chambouler en mettant du synthé partout. C'est le temps du commerce..

Dans la musique que je fais, je ne veux pas de synthé parce que ça ne concorde pas.

Pourquoi un synthé ? On n'a pas besoin d'un synthé si on met la kora !

Il faut que ça soit réel si tu veux, que ça parte des racines du jazz pour trouver l'inspiration.

J'ai voulu mettre les instruments traditionnels en valeur qui n'étaient avant que les instruments d'accompagnement des grandes cérémonies traditionnelles.

Mais si tu écoutes bien le djembé, tu peux sentir que tous les rythmes du jazz viennent de ces rythmes africains.

Pourquoi un vibraphone ? Un balafon peut remplacer un vibraphone dans notre jazz, non? Le balafon était pentatonique, tu ne peux donc pas trouver toutes les gammes. Alors, je me suis arrangé de faire deux balafons ! Un pour les gammes et un pour leurs relatives !"

La flûte n'est plus traversière si elle doit être pastorale !

Il y a seulement mon saxo qui est un instrument importé mais je peux pas parler en jazz sans mon saxo.

C'est avec ces instruments traditionnels que je peux chanter ou jouer parce que dans toutes ces improvisations de jazz, je peux sentir qu'on a notre part là-dedans.

Parce que l'improvisation, c'est l'inspiration.

Il faut que moi je sois là pour qu'un jour nos enfants, quand ils se réveilleront se disent : Ah! Il y avait un musicien qui avait commencé ce travail avant nous..."

La musique de l'Afrique, j'en connais tous les coins et les recoins...

Nous sommes là et personne ne nous a découvert.

Ce que je dis à cause de mon âge, c'est la réalité dans l'art africain.

Vous pouvez vérifier !

Je suis d'avant-hier, d'hier et d'aujourd'hui.

Peut-être de demain aussi si Dieu me prête encore longue vie...

Il faut que nous soyons à l'avant-garde d'une grande révolution culturelle même si nous devons traverser des forêts d'insultes ..."

"Mais si vous nous aidez, ils verront en France et dans le monde...

Et ma joie sera de les entendre dire : "Mais dis donc, c'est maintenant nous qui sommes en retard !"

Momo le doyen

Fiche artistique :

Momo Wandel Soumah et par ordre d'apparition à l'image

Hadja Soumah (1^{ère} épouse) – **Marie Soumah** (2^{ème} épouse) – **Hawa Soumah** (3^{ème} fille) – **Moïse Camara** (saxophone) – **Maître Barry** (saxophone) – **Sékou Kouyaté** (kora) – **Mamady Mansare** (flûte pastorale) – **Khali Camara** (balafon) – **Sori Kandia Kouyaté** (chant) – **Ballet National Djouba** – **Silly Orchestre National** – **Orchestre Kelétigui et ses tambourins** – **Keletigui Traore** (chef d'orchestre) - **François Kokelaere** (directeur artistique) – **Baïlo Telivel Diallo** (ex-directeur national de la culture de Guinée) – **Sekouba Gbembédi Bangoura** (Kirin) – **Fatou Abou Camara** (djembé) – **Myriam Makeba** et **Makeba Orchestra** – **Gégé et son Cyrkano** – **Amadou Camara** (bolon) – **Mamdy Mansare** (flûte pastorale) – **Troupe d'art acrobatique de Guinée** – **Equipe médicale de l'hôpital de Chamonix** - **Ignace Deen** – **Hadja Soumah** (1^{ère} fille) – **Radio rurale de Labé** – **Radio rurale N'Zerekoré** – **Docteur Emmanuel Cauchy** – **Docteur Allamel** – **Artistes de la Carnavalcade de Saint-Denis** (France) - **Groupe Footango** (Bruxelles) – **Pierre Vaïana** (saxophone) – **Alain Nyame** (basse) – **Zoumana Dembelle** (djembé) – **Boris Tchango** (batterie) – **Desiré Some** (guitare) – **Laurent Blondiau** (trompette) – **Fabian Fiorini** (piano) – **Baba Sissoko** (tamari) – **Bebey Aïssata Youla** (chœur) – **Mama Adama Camara** (chœur) – **Elisabeth Bangoura** (chœur) – **Le Blazzer Ensemble d'Amsterdam**.

Fiche technique :

Réalisateur :	Laurent Chevallier
Image :	Laurent Chevallier
Son:	Eric Ménard, Olivier Schwob
Assistant caméra	Billy Touré
Régie Traductions	Mahmoud Konate
Régisseur adjoint	Ibrahim Bibi Camara
Montage :	Matthieu Augustin et Clara Bouffartigue
Mixage	Stéphane Larrat (Kana – Sons)
Etalonnage	Pascal Torbey
Banc titre	Christophe Zito
Traduction adaptation	Manty Bintou Chevallier-Camara Suzanne Bernard
Assistant production	Eric Hallier
Stagiaire production	Mélanie Roth
Administrateur de production	Rodolphe Legentil

Extrait films : **Réhabilitation** – festival (1973) de Sekoumar Barry - **L'enfant noir** (1995) et **Circus Baobab** (2001) de Laurent Chevallier

Images additionnelles	
Séquence Toko-blues	Amar Arhab
Séquence Chamonix	Docteur Emmanuel Cauchy
Séquence Bruxelles	Alain de Halleux
Séquence Amsterdam	VPRP Télévision
Séquence funérailles	Equipe Kine Sud Video

Coproduction	
Sombrero & co	Valérie Abita et Patrick Villeneuve
La Chaîne Voyage	Sabrina Azoulay et Guénaelle Trolly

Avec l'aide du Centre National de la Cinématographie

Toutes les compositions sont de **Momo Wandel Soumah** excepté « Afro Blue » de **Mongo Santa Maria**